

LE BULLETIN DU CONTE

MOT DE LA RÉDACTION

ALLER PLUS LOIN...

SOMMAIRE

Mot du comité	p. 1
TRIBUNE DU RCQ	
Mot de la présidente	p. 2
Nouveau site Web	p. 3
Colloque du RCQ	p. 3
CAC 2015	p. 4
CALQ 2015	p. 6
NOUVELLES DU FICQ	
Par Marc Laberge	p. 8
Par Stéphanie Bénéteau	p. 11
CONTE EN MILIEU SCOLAIRE	
Par Nicolas Rochette	p. 13
Par Nadyne Bédard	p. 16
CARNET DE CONTEUR	
Yves Robitaille à St-Élie	p. 22
CHRONIQUE LITTÉRAIRE	
Pélagie-La-Charrette	p. 25
RÉFLEXION SUR LE CONTE	
Par Nadine Walsh	p. 28
Par Antoine Gauthier	p. 30
Par Christian-Marie Pons	p. 34

À la lecture de ce 36^e numéro du Bulletin du conte, vous remarquerez qu'un thème se dégage clairement : aller plus loin. Que ce soit dans le mot de la présidente du RCQ qui nous parle du plan du Regroupement pour les prochaines années ou dans la réflexion pour le développement du conte en milieu scolaire, on pense à l'avenir, à notre avenir. Ce même avenir vers lequel sont tournés le Conseil des arts du Canada et le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, dont nous vous présentons les grands changements qui s'opèrent dans leurs programmes. Le Festival Interculturel du Conte du Québec regarde vers l'avant avec la passation de la direction générale et artistique, un événement qui aura un impact certain sur notre milieu. Christian-Marie Pons pose son regard de chercheur sur la pratique actuelle du conte et nous propose le fruit d'un long travail : la carte critique du conte. Cette carte, si le milieu se l'approprie, facilitera à coup sûr le développement de la connaissance du conte.

Aller plus loin peut parfois demander de regarder en arrière avec la lorgnette du présent. Julie Massey observe, avec ses yeux de lectrice d'aujourd'hui et d'amatrice de conte, le roman *Pélagie-la-charrette*, d'Antonine Maillet. Antoine Gauthier, du Conseil québécois du patrimoine vivant, repousse les frontières disciplinaires à travers une réflexion philosophique, ethnologique et sociétale du conte. Nadine Walsh et Yves Robitaille nous entraînent plus loin, dans un voyage où leur expérience intime d'artiste est le navire voguant vers une redécouverte des processus créatifs en conte.

Bonne lecture et bon été!

Rédacteurs recherchés

De grands dossiers palpitants seront à couvrir dans les prochains numéros, une recherche passionnante pour ceux qui ont la plume prête à pousser plus loin la réflexion sur le conte. Les rédacteurs peuvent toujours proposer des textes de leur cru à l'extérieur des dossiers thématiques.

Intéressé ? Écrivez-nous à info@conte-quebec.com



**REGROUPEMENT
DU CONTE
AU QUÉBEC**

LE BULLETIN DU CONTE



TRIBUNE DU RCQ

S'ENGAGER POUR L'AVENIR

Par Marie-Fleurette Beauoin
Présidente du RCQ

Lors de la dernière AGA du RCQ en novembre dernier, nous avons tous ensemble déterminé quatre défis prioritaires pour les prochaines années :

- 1 – Développement du public.
- 2 – Accroissement de la visibilité du conte.
- 3 – Création d'un lieu dédié au conte.
- 4 – Diversification et qualité de l'offre en formation.

Ces priorités ont constitué la base de travail du comité sur la planification stratégique des quatre prochaines années (2016-2019). Après cinq mois de consultations, de rencontres et de réflexions, le comité a rédigé un plan d'action qui sera présenté au CA et aux membres dans les prochaines semaines. Le travail a été fructueux et a surtout permis de recentrer les futures actions et les services que le RCQ offrira à ses membres. Au cours des dix dernières années, le RCQ a travaillé avec succès à représenter les conteurs auprès des institutions, à développer des outils, à coordonner de nombreux projets et à créer des partenariats pour la reconnaissance du conte comme discipline artistique distincte. Les prochaines années seront marquées par le mandat encore plus fort de rassembler et de mobiliser le milieu pour faire connaître toute la diversité du conte et soutenir toujours plus d'activités et de services structurants pour la qualité de notre discipline et la reconnaissance du statut d'artiste des conteurs et, finalement, pour définir la mission et la faisabilité d'une maison du conte.

Il va sans dire que nous aurons besoin de vous. Dans les mois à venir, vous serez sollicités pour faire partie de nouveaux comités de travail nécessaires à la réalisation des enjeux et des priorités de notre nouveau plan stratégique. Engagez-vous, il y va de notre avenir. Je tiens à remercier Christine Harel, qui a magistralement encadré le comité de travail tout au long de ce processus, et Nicolas Rochette, qui a consacré à ce projet de nombreuses heures et, je n'en doute point, toute son âme, ainsi que tous les membres du comité pour leur excellent travail.

Je vous souhaite un bel été! Profitez bien du beau temps en attendant de nous retrouver les manches cet automne.

LE BULLETIN DU CONTE

TRIBUNE DU RCQ

DÉVOILEMENT DU NOUVEAU SITE WEB conte.quebec



Le 20 juin, le Regroupement du conte au Québec a dévoilé son tout nouveau site web CARTE DU CONTE. Avec un design coloré et chaleureux, l'équipe du RCQ est fière de vous présenter cette nouvelle plateforme interactive qui saura répondre aux besoins des artisans et curieux du conte.

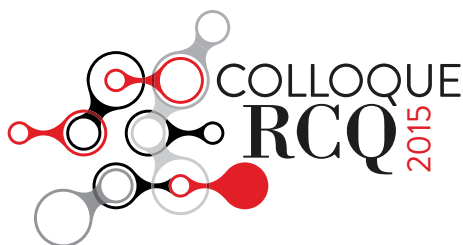
Les utilisateurs du site web pourront voyager sur la carte du Québec et y rajouter eux-mêmes des événements, des spectacles ou des formations. Un moteur de recherche a été construit et pensé en fonction des besoins du conte au Québec. Le navigateur pourra chercher précisément ce qu'il souhaite trouver : un conteur, un formateur, un médiateur, des spectacles, des appels de projet et bien plus encore. Un outil qui permettra de trouver facilement de l'information, mais aussi d'avoir une vue d'ensemble du conte dans la province. Les conteurs et organismes pourront d'ailleurs remplir leurs fiches personnelles qui se retrouveront en géolocalisation sur la carte.

De plus, un module d'enregistrement, Les Contes téléphoniques, sera à la disposition de nos membres. L'idée est simple, en appelant au 1-866-873-0368, les membres du RCQ pourront raconter un conte qui se retrouvera ensuite en géolocalisation sur la carte du Québec! Un outil facile, gratuit et ludique qui donne la voix aux conteurs du Québec!

Ce projet fut possible grâce au soutien financier du CALQ.

COLLOQUE DU RCQ

27 au 29 novembre 2015



Le Regroupement du conte au Québec, en collaboration avec la Maison des arts de la parole et le Cercle des conteurs des Cantons-de-l'Est, convie toute la communauté à assister à son prochain colloque annuel, du 27 au 29 novembre 2015, à Sherbrooke. Le thème portera sur la formation en conte. À cette même occasion, il y aura l'Assemblée générale annuelle du Regroupement.

Votre participation à ce colloque est nécessaire, car le temps des décisions collectives sur la formation en conte arrive. Enfin, dirons certains! Au programme, sont aussi prévus des ateliers, des spectacles et des moments de réseautage. La conteuse, organisatrice, formatrice et ancienne présidente du RCQ Petronella van Dijk sera intronisée au temple des membres honoraires du Regroupement dans le cadre d'une soirée spéciale. Notez ces dates à votre agenda, car c'est le temps de se mobiliser pour assurer la force des conteurs et conteuses du Québec!

LE BULLETIN DU CONTE



TRIBUNE DU RCQ

CRAINdre LES CHANGEMENTS AU CONSEIL DES ARTS DU CANADA?

Le 4 juin dernier, Simon Brault, directeur général du Conseil des arts du Canada, a présenté les intentions du nouveau fonctionnement du Conseil qui sera mis en application autour d'avril 2017.

Par Nicolas Rochette

Que savons-nous pour l'instant?

On sait que le Conseil regroupera ses 140 programmes en 6 grands programmes :

- 1 - Explorer et créer
- 2 - Enraciner et partager
- 3 - Renouveler la pratique artistique
- 4 - Créer, connaître et partager l'art autochtone
- 5 - Rayonner au Canada
- 6 - Rayonner à l'international

Dans un court document, le Conseil décrit brièvement chacun de ces programmes : (<http://nouveau modele.conseil des arts.ca/~ /media/new-funding-model/pdfs/french/nouveau%20mod%C3%A8le%20de%20financement.pdf?mw=1382>). On comprend rapidement que le Conseil ne veut plus de programmes classés par discipline, mais plutôt par objectifs. En fonctionnant ainsi, il sera plus facile de tenir un discours pour défendre les arts au Canada, car il sera aisé de dire ce que le milieu des arts a atteint, peu importe la discipline. Le Conseil s'outille donc pour se faire entendre du gouvernement.

On sait aussi que le Conseil veut plus de flexibilité dans ses programmes. Par exemple, un projet qui ne trouverait sa place dans aucun des 140 programmes actuels pourrait ainsi être recevable dorénavant avec des programmes plus ouverts qui se basent sur des objectifs généraux plutôt que sur des critères contraignants. En effet, les programmes actuels sont exclusifs et répondent à une réalité très précise. Mais la réalité du milieu des arts évolue rapidement et le CAC se retrouve obligé de réviser constamment ses programmes. M. Brault nous disait que, dans le modèle actuel, le CAC devrait créer environ une cinquantaine de nouveaux programmes (en plus des 140) pour rester à la page des besoins du milieu. Comment faire alors pour avoir une vue d'ensemble de l'action du CAC lorsque le directeur général n'est même pas capable d'avoir en tête ces dizaines de champs d'action?

On sait aussi que le CAC veut alléger les demandes. Prenons le cas d'un artiste qui en est à sa première demande. Il se fera d'abord juger sur sa recevabilité en tant qu'artiste professionnel. S'il est jugé recevable, cet artiste n'aura plus à défendre son statut de professionnel dans les dépôts subséquents. Ce qui lui économisera l'envoi d'un CV, de sa démarche artistique et d'autres informations du genre.

LE BULLETIN DU CONTE



SUITE DE

CRAINdre LES CHANGEMENTS AU CONSEIL DES ARTS DU CANADA?

Même chose pour un organisme. Les demandes pourront donc se concentrer sur les projets exclusivement. Moins de travail aussi pour les jurys, donc plus de temps pour des analyses poussées des dossiers et, peut-être, moins d'argent investi dans l'évaluation des demandes.

Ce qui ne changera pas

Le Conseil s'est voulu rassurant : l'évaluation par les pairs demeurera, tout comme la répartition des fonds (le CAC s'engage à ne pas appauvrir une discipline ou en avantager une autre). La spécificité des enjeux de chacune des disciplines sera toujours prise en compte.

Ce qu'on ne sait pas encore

De grands flous demeurent : comment le CAC pourra-t-il respecter la réalité de chacune des disciplines, et, dans le cas du conte, des disciplines inféodées sous une autre, tout en ayant des programmes si généraux ? Comment les fonds répartis par discipline pourront-ils être conservés ? Comment les plus petites disciplines pourront-elles garder un sentiment de respect de leur intégrité dans leur présence au Conseil si elles sont divisées entre des programmes qui ne sont plus rassemblés sous une bannière disciplinaire ?

Ces questions ont toutes été posées à M. Brault et il nous assure que, à chaque étape de la réflexion du CAC, les milieux seront consultés. L'expérience actuelle peut nous donner confiance que le CAC respectera cet engagement.

La suite des choses

Bref, le Conseil est encore en réflexion et très peu de détails sont encore connus. À l'automne 2015, nous en apprendrons plus sur la composition des programmes, les activités subventionnées, les montants disponibles et les dates de dépôt. Ensuite, le CAC lancera un vaste processus pour s'assurer que chaque discipline, chaque genre, chaque catégorie de demandeur, etc. soient bien intégrés dans les bons programmes. Tout cela, avec l'objectif que la transition vers les nouveaux programmes se déroule au printemps 2017.

Il est normal d'avoir des craintes par rapport à ce processus, mais nous devons aussi espérer que les changements à venir seront pour le mieux. Le CAC a été très convaincant pour nous faire comprendre que le statut quo n'est plus possible et que le Conseil se doit d'être proactif.

LE BULLETIN DU CONTE



TRIBUNE DU RCQ

FLEXIBILITÉ AU CALQ : UNE BONNE NOUVELLE POUR LE MILIEU

Le 17 juin, le RCQ était présent à la rencontre annuelle du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Durant cette rencontre, votre Regroupement a fait des demandes au CALQ et a bien noté les changements à venir.

Par Nicolas Rochette

Contexte de changement

Tout comme son confrère canadien, le CAC, le CALQ révisé aussi ses façons de faire. Si les projets de refonte du CALQ sont moins grandioses dans leur ampleur, c'est en partie parce que moins de rattrapage est nécessaire, d'après Stéphane LaRoche DG du CALQ. Le CALQ n'a jamais procédé par accumulation de programmes (voir texte précédent). Qu'à cela ne tienne la vision et les actions de l'organisme québécois vont dans le même sens que son pendant canadien; le CALQ souhaite simplifier et rendre plus flexible l'ensemble de ses services. Le dépôt en tout temps des demandes de bourses de création est un premier pas dans ce sens. Dans la même logique, cette flexibilité devrait s'étendre aux autres programmes du CALQ dans les prochaines années.

La possibilité de remplir des formulaires entièrement sur le web est une autre bonne nouvelle. Petit changement à première vue, mais il faut comprendre que cette nouveauté permettra, lorsque 100% des demandes passeront par ce système, d'obtenir des statistiques très précises sur un nombre impressionnant d'éléments. Pour notre discipline, qui se retrouve souvent, au point de vue des données, noyée dans le secteur littéraire, c'est la meilleure des solutions tant que nous n'aurons pas de programmes spécifiques en conte. Cela renforcera nos différentes représentations au Conseil grâce à des données agrégées qui reflèteront directement la réalité des conteurs et des organismes de conte.

Les demandes du RCQ

Le RCQ a pris la parole durant cette rencontre pour demander au CALQ qu'il soit possible, en un seul formulaire de subvention, qu'un artiste demande des fonds pour plusieurs facettes d'un projet. Ce besoin est ressorti lors de nos différentes concertations et répond à deux besoins. D'un côté, nos membres conteurs sont clairs : le nombre de demandes à déposer devient écrasant. Ensuite, ils font part de leur processus de création dans lequel le perfectionnement, le besoin de déplacement au Québec et à l'étranger, l'accès à des frais de subsistance, à des fonds pour la recherche, pour du coaching, etc. sont des éléments constitutifs d'un seul et même projet. Subdiviser chacun de ces besoins en plusieurs demandes alourdit le travail et dénature les projets demandés.

LE BULLETIN DU CONTE



SUITE DE

**FLEXIBILITÉ AU CALQ:
UNE BONNE NOUVELLE
POUR LE MILIEU**

À cette demande, Stéphane La Roche a acquiescé, disant que l'idée était excellente et qu'elle sera bien étudiée pour faire partie de la refonte des bourses de création prévue dans deux ans.

Une autre demande du RCQ touchait le Plan culturel numérique du Québec. Le RCQ ayant profité de ce plan pour la réalisation de la Carte du conte, nous nous sommes rendus compte du manque de connaissance au sein de l'organisme pour s'assurer de faire toujours les meilleurs choix. Cela est vrai pour le RCQ à l'interne et pour bien d'autres organismes et individus. Ajoutons à cela que, comme l'art du conte n'est pas la première clientèle cible du plan (on va dire ça comme ça!), bien des intervenants du milieu se demandent comment profiter de ces opportunités (et de cet argent) sans dénaturer leur art ou leur mission. Bref, le RCQ a proposé au CALQ qu'un service de soutien et de veille culturelle du numérique soit maintenu au CALQ pour pouvoir conseiller, accompagner et éclairer autant les demandeurs que ceux qui cherchent quoi faire en numérique. Le message semble avoir été reçu même si on nous a fait savoir que cela dépend des choix budgétaires de la Ministre de la Culture. Cela étant dit, le CALQ soutient que cette idée fait partie de la vision que veut mener le CALQ.

Comme vous le voyez, le financement des arts est en transformation. Il semble se mettre en place un nouveau paradigme qui veut que les subventionnaires s'adaptent à leurs clientèles et non plus l'inverse.

LE BULLETIN DU CONTE

DES NOUVELLES DU FICQ

Tranquillement mais sûrement, un changement générationnel s'opère dans le milieu du conte québécois. C'est au tour du Festival interculturel du conte du Québec (FICQ) de changer de direction générale. Marc Laberge, fondateur du plus gros festival de conte de la province passe la main à Stéphanie Bénéteau, femme orchestre qui ajoute à ses chapeaux la direction de cet événement biannuel.



UN REGARD SUR LE PASSÉ

Par Marc Laberge

De l'extinction du conte au festival de conte

En ce temps-là, au Québec, le conte était présent partout : dans les villes comme dans les campagnes, dans les maisons, à la veillée au coin du feu, à l'école... Il était un mode de transmission des histoires, des savoirs et des légendes. Ce temps-là, c'était jusqu'au début du XX^e siècle. Puis, le conte s'est effacé jusqu'à sombrer dans l'oubli pendant la première moitié du XX^e siècle. En cause, l'émergence du livre de poche et la scolarité centrée sur le livre. Puis, vers 1930, la radio élargit le champ de l'information et du divertissement; quelque vingt ans plus tard encore, la télévision anéantit quasi complètement la tradition orale.

Seules quelques traces subsistent dans les années 80 : le Festival d'été de Québec propose un événement de contes; à Montréal, les soirées de racontage et le Montreal Storytellers' Guild rassemblent toutes les quinze semaines une poignée de passionnés du conte; la «Fête autour du Conte» au Musée de la civilisation de Québec attire essentiellement un important public scolaire. Ces manifestations ponctuelles ne trouvent pas vraiment écho dans la société. Le public, captivé par l'essor considérable de l'audiovisuel et l'émergence du monde virtuel, n'est plus réceptif aux veillées contées.

En Europe, le même phénomène a repoussé le conte au rang des souvenirs des aînés, les plus jeunes préférant les

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
UN REGARD SUR LE PASSÉ

médias tels que radio et télévision. L'avènement de l'automobile et de la société de consommation a ouvert le succès aux sorties et aux vacances lointaines, renvoyait les veillées contées en famille et entre voisins aux oubliettes de l'histoire.

Pour un temps seulement. L'aventure par procuration via la télévision, la neutralisation de l'imaginaire ainsi que la perte progressive du contact humain direct laissent un vide. En France, dès les années 70, fleurissent ici et là dans des festivals, des concours de conteurs amateurs et apparaissent ainsi les premières tentatives de construction d'un champ artistique. C'est le conteur originaire de Bretagne, Lucien Gourong, qui crée en 1979 au Centre culturel de Chevilly-Larue le premier festival de contes en France. Un magnifique tremplin pour le conte et l'émergence d'un renouveau : le conte quitte l'intimité des familles et réunions de tout genre pour s'exprimer sur scène.

Lors de tournées en France, en Suisse et en Belgique au début des années 90, j'ai pris la dimension du phénomène. Des festivals de contes se créaient, se multipliaient et se développaient avec succès un peu partout. Alors, pourquoi ne pas tenter l'aventure au Québec?

C'est parti en 1993! Le Festival interculturel du conte de Montréal, le premier du genre au Québec, tient l'affiche sur une période de dix jours, en octobre 1993. Une première édition modeste certes, mais qui jette les bases des objectifs qui présideront à son existence pendant les onze éditions suivantes.

L'objectif premier vise à valoriser et promouvoir la parole contée comme patrimoine culturel commun à toutes les civilisations. Le conte est en effet une expression artistique et littéraire qui se perd dans la nuit des temps et qui est l'apanage de tous les peuples de la Terre. Cet état de fait génère le deuxième fondement du festival : l'interculturalité. Le festival privilégie la rencontre avec des conteurs issus d'autres cultures. Le conte est un dénominateur commun à tous les peuples qui, chacun à sa manière, abordent des thèmes universels et, par là, transcendent toute forme de clivage : la diversité de chacun fait la richesse de tous.

Jouant sur tous les paramètres - la réalité pluriethnique du Québec, les lieux les plus divers, en ville et en région, les thèmes, les styles, les spectacles collectifs ou en solo,

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
UN REGARD SUR LE PASSÉ

et surtout les événements phares tels que la Grande Nuit du Conte et le Marathon du conte - le festival a grandi, est devenu « Le Festival interculturel du conte du Québec ».

Le Marathon du conte qui clôture le festival en dix heures ininterrompues avec quelque quarante conteurs, québécois et étrangers, est une véritable vitrine interculturelle de l'art du conte et des conteurs.

Par sa programmation riche et diversifiée, le festival a rencontré son troisième objectif en devenant un pôle de rencontre pour les conteurs, le public, les programmeurs, les organisateurs de festival et les journalistes culturels, d'origines et de cultures différentes. Cet effet rassembleur et la signature de protocoles d'accord de collaboration entre les festivals qui ont fleuri tant au Québec que dans la Francophonie et même au-delà de celle-ci, contribuent à un formidable effet de levier tant pour les conteurs confirmés que pour les conteurs émergents. Les festivals tissent des liens entre eux et les échanges d'artistes qui s'ensuivent assurent une belle visibilité aux conteurs et une solide assise à l'art du conte.

1993 – 2013... Le temps de la relève est arrivé. Après 20 ans de pilotage du festival, je passe la main à Stéphanie Bénéteau. Nul doute que son expérience du conte et ses qualités artistiques donneront un souffle nouveau et un regain de dynamisme au Festival.

Pour voir et entendre Marc Laberge parler du FICQ :
https://www.youtube.com/watch?v=EIEVlyA_RoU

LE BULLETIN DU CONTE



NOUVELLE DIRECTION DU FICQ

UN REGARD SUR LE FUTUR

Par Stéphanie Bénéteau

Le Festival interculturel du conte fait partie de mon paysage depuis les débuts de ma vie de conteuse. À mes tout débuts, alors que je contais en anglais à la Montreal Storytellers' Guild, le premier groupe de conteurs à voir le jour à Montréal, j'ai assisté à un spectacle de Dan Yashinsky à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, un spectacle coup de coeur que je n'oublierai jamais, tout comme je n'oublierai jamais mon premier baiser : c'est comme ça que j'ai découvert le Festival. C'était en 1997.

Dans les années qui ont suivi, j'ai participé au volet anglophone du Festival à titre de conteuse, puis au volet francophone. Je suis devenue directrice artistique du volet anglophone en 2007 et j'ai récidivé en 2009. J'ai animé et participé à plusieurs grandes soirées dont Les plus belles histoires d'amour, et j'ai pu présenter mes nouvelles créations : Le jardin parfumé en 2007, Tristan et Iseult en 2009 et Persée en 2013. J'y ai vu de grands conteurs qui ont inspiré mon travail et qui m'ont montré ce que pouvait être le conte à son meilleur : Patrick Ewen, Catherine Gaillard, Jihad Darwiche, Michèle Nguyen sont des constellations dans ma cosmologie et c'est grâce au Festival que j'ai pu les voir.

Je peux dire que le Festival a été pour moi un creuset dans lequel s'est forgée ma vie de conteuse. Lieu de découvertes, de rencontres, d'échanges d'idées, lieu de joie aussi, et d'affirmation du sens, de l'importance et de la beauté de mon art.

Ainsi lorsque Marc m'a proposé de prendre la relève du Festival, j'avoue que j'étais réticente. Pouvais-je être à la

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
UN REGARD VERS LE FUTUR

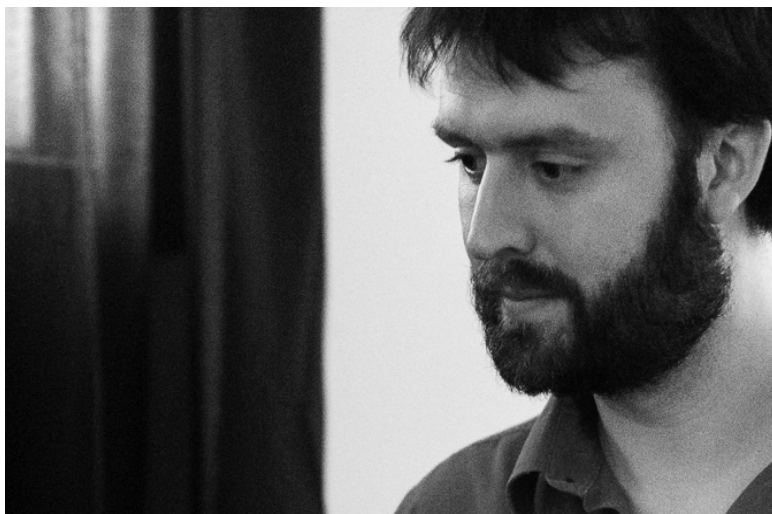
hauteur, suivre les pas d'un géant? Une nuit de printemps j'ai fait le saut et j'ai dit oui.

Marc Laberge m'accompagne de près en cette première année de mon mandat. Les bureaux du Festival sont dans le même édifice que les bureaux de Marc, et les allers-retours sont nombreux... J'ai la chance d'avoir un mentor qui m'accompagne mais qui n'intervient pas dans les décisions que je prends. Fondateur du festival, Marc n'en est pas la belle-mère! Il sait que je prépare quelques changements. Entre autres, je voudrais réduire la taille du festival et resserrer un peu la direction artistique. Je réduis le nombre de spectacles et je réévalue nos divers partenariats afin de ne pas cannibaliser nos publics. Je ramène le volet anglophone, qui m'est cher de par mon propre biculturalisme. Je crée des nouveaux volets. Francis Désilets m'aide à établir un partenariat avec quatre musées de Montréal dans un volet qu'on appelle Montréal en histoires. Céline Jantet est à la tête d'une nouvelle programmation qu'on appelle Audacieux et allumés, qui mettra en vedette des propositions audacieuses et inusitées. Je tente de faire un équilibre entre les conteurs internationaux et les conteurs d'ici, les conteurs d'expérience et les jeunes conteurs, tout en maintenant une qualité artistique essentielle à la réussite du festival.

Je garde les traditions incontournables : La Grande nuit du conte, Le Marathon, les soirées thématiques, les joyeuses fins de soirée au Barbare, les spectacles jeunesse et famille sont là pour rester. Marc m'a laissé un festival en bonne santé financière, avec une réputation internationale enviable et des partenaires solides. Je prends très au sérieux la responsabilité qu'il m'a transmise : de m'occuper du plus grand et du plus vieux festival de contes au Québec afin de faire vivre l'art du conte, de le faire découvrir à des nouveaux publics, de le promouvoir au sein de nos institutions, de donner un écrin à nos conteurs québécois et un lieu de rencontre aux artistes et programmeurs internationaux qui ont, comme moi, comme vous, une passion pour notre art.

Le prochain festival aura lieu du 16 au 25 octobre. Soyez des nôtres : ce festival est la grande fête, oserais-je dire la grande messe, des conteurs d'ici et d'ailleurs et j'espère que vous y serez, car j'ai besoin de vous.

LE BULLETIN DU CONTE



LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE

UN PREMIER PAS COLLECTIF

Par Nicolas Rochette

Le 14 mai dernier, se tenait, dans le cadre du Festilou à Montréal, une rencontre de concertation sur la question de la place du conte dans le milieu scolaire d'aujourd'hui et dans l'avenir. Cette rencontre était ouverte à tout intervenant du milieu du conte ayant une expérience pertinente et une envie de réfléchir pour faire en sorte que le conte trouve sa place dans l'éducation de nos jeunes et fasse bénéficier ceux-ci du pouvoir structurant du conte ainsi que de l'expertise, des outils et des compétences des conteurs.

Force est de constater que de plus en plus de conteurs sont présents dans les classes du primaire et du secondaire (et dans une mesure plus difficile à estimer, dans les cégeps). Ils y sont invités pour des spectacles ou pour offrir des ateliers de médiation culturelle sur le conte et leur pratique personnelle. Grâce à différentes formations organisées dans les dernières années et l'expérience grandissante des intervenants, on sent que la pratique des conteurs en milieu scolaire est en train d'atteindre un certain niveau de maturité. Les nombreuses rétroactions que le RCQ a reçues de la part des conteurs à l'école pointent une chose : les conteurs désirent faire plus que simplement passer une ou plusieurs périodes dans une classe. Ils ressentent le potentiel que pourrait atteindre une présence mieux intégrée. Surtout qu'à l'international, des projets d'intégration du conte dans les systèmes d'éducation ont prouvé leur efficacité. Le projet Tales – stories for learning in european schools (<http://www.storiesforlearning.eu/>) est à ce titre un exemple probant de ce qui peut être fait ici et une inspiration de la démarche entamée par le RCQ et le milieu avec la rencontre du 14 mai.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE
UN PREMIER PAS COLLECTIF

Maintenant, quels éléments sont ressortis de cette première concertation? De manière générale, les intervenants ont posé un regard critique sur l'art du conte pour identifier ses forces et ses faiblesses à considérer pour saisir de façon pertinente les opportunités d'une présence plus importante de notre art dans les écoles. Une liste d'opportunités a ainsi pu être brossée, accompagnée de sa contrepartie, soit les différentes contraintes et menaces qui pourraient freiner ou détourner toute initiative.

Il apparaît que la principale force du conte est double. D'un côté, la simplicité de la forme et du médium permet aux conteurs d'entrer facilement dans les écoles et en contact avec les élèves (comparativement à une troupe de théâtre par exemple). De l'autre, le conte comme art de la narration et de la communication peut favoriser grandement la création et la structure des idées, éléments fondamentaux pour apprendre à prendre la parole, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Ajoutons à cela que le conte, comme tout art, ouvre la porte de l'émotion et, donc, d'un apprentissage intéressé de l'apprenant.

Toutefois, ces forces sont contrebalancées par une méconnaissance du conte. Notre discipline aura beau avoir toutes les qualités, si elle n'est pas connue, aucun prof n'y pensera. Ajoutons à cela que le milieu scolaire possède son langage, son fonctionnement, il a ses impératifs et ses contraintes. C'est un milieu qui, surtout en ces temps d'austérité, est plutôt fermé. De nombreux conteurs n'ayant pas une bonne vue d'ensemble de la réalité scolaire, ne maîtrisant pas les programmes et le langage scolaire, peinent souvent à faire accepter des projets porteurs.

Qu'à cela ne tienne, les opportunités sont nombreuses. Dans tous les cas, les gens présents à la rencontre ont beaucoup parlé des enseignants. Il faudrait pouvoir les approcher dès leur formation universitaire, s'en faire des alliés le plus tôt possible. Puis être présent chaque année à leur colloque annuel. Comme ils sont surchargés, les conteurs gagneraient à leur proposer des projets qui s'insèrent complètement dans leur programme éducatif. Pour cela, il faudrait travailler avec des conseillers pédagogiques, un autre groupe qu'il serait pertinent de mieux connaître. Le conte doit aussi trouver des créneaux porteurs, comme une présence plus accrue durant la semaine du français ou dans les classes d'accueil d'immigrants et de français langue seconde. Dans tous les cas, il est important que les conteurs acceptent d'être au service de l'éducation des élèves et s'adaptent en ce sens.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE
UN PREMIER PAS COLLECTIF

Assurément, le Ministère de l'éducation n'est pas ouvert d'emblée à notre démarche. Il y a un long, très long chemin à parcourir avant de penser à revoir les programmes pour y améliorer la place du conte ou même des arts. Invité à la rencontre du 14 mai, il a bien fermé la porte en disant que le Ministère ne pouvait se préoccuper des démarches de chacune des disciplines artistiques par manque de ressources. En partie un autre effet pervers des compressions, mais en partie seulement...

Surtout que les priorités du Ministère, et de bien des écoles, sont en ce moment accaparées par les nouvelles technologies, les cours d'anglais et d'éducation physique et ce, à la demande autant de nos politiciens que des parents. Les profs, de leur côté, n'ont pas, dans leur formation, une éducation artistique adéquate, ce qui nous oblige à penser à de la sensibilisation et de la médiation non pas seulement auprès des élèves, mais aussi de leurs enseignants. Mais c'est d'abord et avant tout la complexité du modèle de la présence culturelle dans les écoles qui pose problème. Les participants à la rencontre ont été unanimes : la lourdeur du processus pour avoir les fonds dans le but d'accueillir un artiste décourage nombre de profs. Beaucoup ne savent même pas que des fonds sont accessibles ! Il semble que de se tourner vers les directions d'école ne donne que peu de résultats et les conseillers pédagogiques sont de plus en plus surchargés dû aux coupures de postes. Bref, il n'y aura pas d'alliés faciles, sinon en regroupant les passionnés et les déjà-convaincus.

En fin de parcours, divisés entre le découragement face à la tâche immense et la motivation d'amener notre eau au moulin de l'éducation de nos enfants, un constat est ressorti. En effet, appuyé par deux représentants de Théâtres Unis Enfance Jeunesse (TUEJ) qui ont participé à la discussion, nous devons nous regrouper avec les intervenants d'autres disciplines pour que des changements majeurs soient apportés au niveau de la place des arts à l'école.

Quelle sera la suite ? Encore difficile à dire. Mais elle ne tardera pas et, cette fois encore, le milieu sera invité à mettre la main à la pâte. Ce n'est qu'ensemble que nous arriverons à faire bouger les choses !

LE BULLETIN DU CONTE



LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE

DE LA COMPÉTENCE AU CONTE, IL N'Y A QU'UN PAS (DE GÉANT?)

par Nadyne Bédard

Même si je ne conte que très rarement dans les écoles et que j'ai peu d'expérience en la matière, j'ai pris l'initiative de me rendre à la très intéressante Table de concertation sur le conte en milieu scolaire parce que deux questions dans l'appel de participation du RCQ m'ont interpellée :

Quel pourrait être l'apport du milieu du conte en éducation? Qu'avons-nous à transmettre et à défendre de particulier sur cette question?

D'abord, j'ai eu un cri du cœur: le conte peut apporter tellement et il a sa place PARTOUT en pédagogie! C'est une évidence, vous le savez vous, conteuses et conteurs! Pas seulement au primaire et au secondaire, mais au cégep, au régulier et en formation continue, et à l'université. Je peux témoigner que le conte est peu présent au collégial, milieu où je patauge comme conseillère pédagogique et auparavant comme enseignante depuis bientôt 16 ans. Ensuite, étant impliquée dans l'étude de besoin de formation des conteurs en cours au RCQ, je me suis dit que cette rencontre allait certainement m'en apprendre plus pour la réflexion en lien avec les compétences du conteur et la nécessité de professionnaliser le milieu.

À titre préparatoire, dans son appel de participation, le RCQ nous a pointé trois fort intéressants textes¹ que je vous invite à lire, à tout le moins à survoler, si vous vous inté-

¹ Ministère de l'Éducation (de son nom de l'époque) et Ministère des Communications, *L'intégration de la dimension culturelle à l'école*, document de référence à l'intention du personnel enseignant, Gouvernement du Québec, 2003, 49 p.- Anne Nadeau, pour le Comité Théâtre Jeune Public du Conseil québécois du théâtre, *Étude sur la sortie au théâtre en contexte scolaire*, janvier 2015, 59 p.- Collectif d'associations, Scènes d'Enfances et d'ailleurs, *Manifeste pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant en direction jeunesse*, 2011, n.p.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE DE LA COMPÉTENCE AU CONTE, IL N'Y A QU'UN PAS (DE GÉANT?)

ressez au conte à l'école, particulièrement l'étude d'Anne Nadeau du Comité Théâtre Jeune Public.

Pour reprendre le propos d'un des participants à la table, vous n'avez qu'à remplacer le mot théâtre par le mot conte et les réalités se rejoignent. Cette étude nous permet d'en apprendre plus sur le fonctionnement et le contexte actuel des écoles quant à la sortie culturelle et elle propose des pistes de solution intéressantes pour favoriser la sortie culturelle dans les écoles. Quant au texte du ministère traitant de l'intégration de la dimension culturelle à l'école, il est aussi fort intéressant dans la mesure où on réalise que depuis 2003, il y a cette volonté de rehausser la dimension culturelle dans la formation et de nombreux consultants (\$\$\$) (et une seule conseillère pédagogique) se sont penchés sur la question. Cet outil de référence proposait en page 1 de donner « une représentation claire de l'espace que peut occuper la culture dans l'éducation », et proposait trois axes d'intégration, soit dans l'apprentissage et l'enseignement, dans le *Programme de formation de l'école québécoise*² et grâce à la collaboration avec des partenaires culturels de l'école. On s'empresse de préciser que le but n'est pas d'ajouter la dimension culturelle à la tâche de l'enseignant, mais de démontrer qu'elle en fait partie intrinsèquement. Douze ans plus tard, qu'en est-il? Y a-t-il eu des retombées? Il y a certainement eu des initiatives ici et là. Sauf que, je ne sais pas pour vous, mais avec le long tunnel d'austérité dans lequel nous sommes engagés, je ne pense pas que les écoles auront les ressources pour poursuivre le développement de toutes ces belles idées, pas plus qu'elles ne les avaient il y a 12 ans (pour preuve l'étude de Mme Nadeau en 2015? Non?), d'autant plus que le milieu scolaire se voit amputé d'une grande partie de ses conseillers pédagogiques, déjà insuffisamment présents.

Après la lecture de ces textes et à l'écoute des interventions, voici ce que j'en ai retenu, mais aussi les réflexions que cette rencontre a suscitées chez moi :

D'entrée de jeu, j'apprends que pour un conteur c'est difficile de savoir « comment ça marche » pour « entrer » dans les écoles. Pour un enseignant, c'est difficile de savoir comment ça marche pour faire venir un conteur dans les écoles! Pour les néophytes, on semble entrer dans un (autre) long tunnel pavé d'embûches...

² Ministère de l'Éducation, *Programme de formation de l'école québécoise*, préscolaire, primaire et secondaire.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE DE LA COMPÉTENCE AU CONTE, IL N'Y A QU'UN PAS (DE GÉANT?)

Les conteurs sont de plus en plus présents dans les écoles, mais leurs interventions semblent généralement ponctuelles et peu ancrées dans le cursus scolaire. Et ils pourraient être plus présents.

Je vais parler du bout que je connais. Je l'ai dit, le conte est peu présent dans les cégeps. Les départements qui pourraient être intéressés (et les programmes où on peut rattacher le conte aux compétences) ont en général peu de budget pour inviter des artistes ou conférenciers et il est parfois vite dépensé en début d'année scolaire. Dans d'autres cas, il est géré autrement. Aussi, il faut savoir que les tâches des enseignants sont « distribuées » en mars-avril pour août et en novembre pour janvier. C'est après cette étape que les enseignants savent quels cours ils vont donner et qu'ils réfléchissent à ce qu'ils vont proposer comme activités. Donc, quel est le meilleur moment d'envoyer votre dossier? Il faut vous informer. Ensuite, comment faites-vous pour savoir dans quel cours proposer une activité de conte, sous quel angle et comment la proposer aux enseignants? Mmm... un beau défi! Il faut avoir accès au « devis ministériel », aux compétences, puis au « cahier de programme » pour voir comment les compétences ont été découpées en cours. Il faut voir quels sont les objectifs d'apprentissage, les contenus couverts et les stratégies privilégiées. Mais aussi, il est judicieux de savoir quelles sont les visées éducatives de chaque cégep, quels sont les enjeux en cours actuellement et donc comment votre « spécialité » peut apporter quelque chose. Perdu dans ces termes? Normal.

Un des participants à la table ronde a affirmé, et je suis tout à fait d'accord, qu'il faut proposer des activités « clé en main » aux enseignants, car avec l'augmentation de la tâche, ces derniers manqueront de temps et se décourageront d'intégrer des activités qui leur demanderont d'en faire plus. Il faut les accompagner, leur offrir des activités « toutes faites » (et bien faites!) et leur pointer « où » ensuite dans leurs cours ils peuvent réinvestir ces activités. Il faut donc plonger dans le *Programme de formation de l'école québécoise*, fouiller dans les compétences, leur contexte de réalisation, les objectifs et standards, puis tenter de voir de quelle manière vous pouvez y faire entrer le conte. Le document du ministère l'énonce clairement en page 14 en affirmant : « puisque l'enseignement doit prendre appui sur le Programme de formation, il faut aussi évaluer dans

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE DE LA COMPÉTENCE AU CONTE, IL N'Y A QU'UN PAS (DE GÉANT?)

quelle mesure les repères culturels peuvent contribuer au développement des compétences disciplinaires ou transversales.» On y ajoute ensuite en p. 15 trois conditions : les repères culturels doivent s'inscrire dans l'évolution de l'une ou l'autre des disciplines, favoriser le développement d'au moins une compétence disciplinaire, offrir une véritable possibilité d'exploitation en classe à l'intérieur d'une situation d'apprentissage disciplinaire ou d'un projet interdisciplinaire.

Mon expérience en pédagogie, notamment dans l'internationalisation des programmes d'études, m'a démontré que le fait d'accrocher les activités aux compétences, et donc aux cours y étant liés, et de les réinvestir dans les stratégies pédagogiques et dans les cours subséquents peut avoir un impact à plus long terme. Autrement dit, ça permet d'encrenir l'activité dans la formation et de s'assurer de sa pérennité.

L'étude de Mme Nadeau propose, entre autres, d'intégrer les arts au projet éducatif de l'école. La dimension culturelle fait partie (implicitement ou non) de tous les projets éducatifs au collégial (et certainement dans les autres niveaux scolaires). Ou des visées éducatives, ou des compétences communes ou transversales, ou de la formation fondamentale, appelez cela comme vous le voulez! En plus des exigences ministérielles particulières. En plus des compétences disciplinaires. En plus du fait que les compétences langagières sont un enjeu important actuellement quant à la réussite et la diplomation au collégial. Force est de constater un empilement des visées, une boulimie même. Peu de prise, peu de place, peu de temps, et un manque d'outils pour les développer (les enseigner et les évaluer). Ça reste donc des vœux pieux et le problème est mondial, pas seulement au Québec.

Plusieurs participants à la table de concertation ont mentionné qu'il faut sensibiliser les enseignants à la culture et à l'intégration de la dimension culturelle dans la classe. Mais comment? L'endroit le plus propice semble être à la source, dès la formation initiale en pédagogie. Il faut donc aller à la rencontre des futurs enseignants sur les bancs d'école! C'est d'ailleurs une des pistes de solution de l'étude de Mme Nadeau. Mais pas seulement dans la formation des maîtres à mon avis.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE DE LA COMPÉTENCE AU CONTE, IL N'Y A QU'UN PAS (DE GÉANT?)

Dans les microprogrammes d'enseignement postsecondaire, les programmes courts d'enseignement supérieur, dans les programmes de techniques d'éducation à l'enfance, de techniques d'intervention en délinquance, en service de garde. Lors des journées pédagogiques, d'ateliers pédagogiques, de midis pédagogiques, comme conférence ou atelier adressés au personnel enseignant (en tout cas au collégial, ils peuvent aller chercher votre cachet dans le budget de perfectionnement collectif).

Certains conteurs de grande expérience auront peut-être le sentiment de déjà vu dans le propos qui est ressorti de la table de concertation, puisqu'ils expérimentent des activités au quotidien depuis des années en milieu scolaire, activités très rodées et efficaces. Mais pour les conteurs de la relève, il m'apparaît essentiel de les préparer à intervenir adéquatement dans ce milieu, afin d'offrir des activités de qualité et pertinentes et ainsi favoriser le rayonnement du conte en éducation.

Le conte peut avoir sa place (presque) partout dans le cursus scolaire³ : pas seulement en communication orale et écrite et dans les arts, mais dans le développement personnel, en apprentissage comme stratégie pédagogique (pour exercer la mémoire, la concentration, etc.), en histoire et en géographie, en éducation physique (pour la posture, la respiration, entre autres), en enseignement moral, en sciences (oui, oui!) et, pourquoi pas, dans le cours d'exploration de carrières. Au cégep, évidemment il a sa place dans la formation préuniversitaire et la formation générale, mais aussi dans les programmes techniques, partout où il y a une compétence en communication ou en interculturel, pour favoriser l'apprentissage (par l'émotion) et varier les stratégies pédagogiques (de dimension « jeu »), dans les études de cas, dans une tâche authentique (intégratrice), etc. J'ai vu des applications géniales allant dans ce sens chez des enseignants en biologie, en soins préhospitaliers d'urgence, etc.!

³ D'ailleurs, il serait intéressant d'avoir le détail de l'étude de Mme Nadeau à ce sujet, car elle affirme en p. 17 que les conseillers pédagogiques ont été « plus loquaces » que les directions au sujet de la manière d'intégrer la culture dans la formation. On donne quelques exemples : notamment pour la stimulation à la création en arts plastiques, pour le développement de la coopération, de la vision critique, de la vision du monde, etc.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
LE CONTE EN MILIEU SCOLAIRE
DE LA COMPÉTENCE AU CONTE,
IL N'Y A QU'UN PAS (DE GÉANT?)

Cela dépend d'abord de ce que vous avez à offrir, vous, conteuses et conteurs, dans votre portfolio ou dossier d'artiste, dans le respect et dans la lignée de votre démarche artistique (ou pas), comme artiste professionnel ou comme médiateur culturel⁴. Ensuite, il suffit (!) de plonger dans les programmes scolaires, de fouiller, de trouver le filon et de « tisser » le fil rouge de votre activité, sans vous travestir. Le *Programme de formation de l'école québécoise* et les devis de formation collégiaux peuvent paraître rébarbatifs (et le sont... au fond, oui), mais leur consultation pour un artiste souhaitant intervenir dans les milieux scolaires est incontournable à mon avis.

Conclusion

Vous auriez avantage de profiter de l'aide de professionnels en pédagogie pour vous accompagner, chères conteuses et chers conteurs, dans l'élaboration de vos propositions aux enseignants! Ça tombe bien (même s'il n'y a vraiment pas de quoi rire), car il y en aura de nombreux disponibles cet automne!

Un grand merci à Festilou et au RCQ pour cette initiative et souhaitons des suites. Il y a du pain sur la planche! Mais il y aurait avantage à travailler en collaboration et en concertation avec les différents milieux, pour joindre nos forces, au lieu de pédaler chacun de notre côté... Moi, je suis prête!

⁴ La notion de médiation culturelle fait partie de la réflexion du milieu, et notamment, pour les besoins de formation des conteurs.

LE BULLETIN DU CONTE



CARNET DE CONTEUR

YVES ROBITAILLE EN CRÉATION À ST-ÉLIE

Par Yves Robitaille

Yves Robitaille nous a livré des comptes rendus de son expérience en résidence de création à Saint-Élie-de-Caxton, organisé par le RCQ. Ses chroniques ont été publiées sur la page Facebook du RCQ. Ici regroupées, ses impressions sur son mois d'avril 2015.

Impressions caxtoniennes no.1

Le 2 juin 2015 – Embrasser une dernière fois le paysage

C'était le titre que j'avais choisi pour mon dernier bulletin de Saint-Élie, le 30 avril. Avec cette photo prise du calvaire. Question d'embrasser aussi du regard tout ce mois de préparation.

Mais ce dernier soir-là, c'était l'avant-première au Rond Coin. Ma fête, le retour le lendemain, puis le mois de mai qui ne m'a pas laissé le temps de faire le bilan avec ses cinq spectacles à travailler jusqu'à la fin.

Cette résidence, c'était le calme avant la tempête, le temps de fourbir mes armes, la planification de mon incursion dans l'âge du bronze.

La solitude la plupart du temps, de la belle visite parfois, la beauté de ce paysage, les marches, les rencontres avec les gens de la résidence pour personnes âgées, les lectures, l'écriture, des séances de coaching ont meublé le temps. L'angoisse aussi de se rendre compte que le mois avance plus vite que moi, que la tâche est immense, le doute de pouvoir intéresser un public pendant cinq dimanches. Je m'imaginais un dimanche bien plein et à quatre salles vides tellement je débordais de confiance. Et pourtant, croire et continuer.

Puis, pour me changer les idées, passer de la guerre de Troie à la guerre de Gaule en lisant la collection d'Astérix de Fred pour compléter ma lecture d'Astérix au pays des philosophes (hors série du magazine Philosophie).

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
RÉSIDENCE D'ÉCRITURE
AVEC YVES ROBITAILLE

Puis, bien sûr, le retour en ville, le travail qui m'attend, mais surtout les soirées magiques qui se sont succédées, le partage d'un univers riche et passionnant.

Tout cela pour dire que ce mois fut essentiel pour passer à travers cette magnifique aventure qui m'a comblé au-delà de mes espérances. Merci à tous pour votre soutien tout au long du parcours.

Yves Robitaille, de retour de l'âge du bronze

Impressions caxtoniennes no.2

Le 22 avril 2015 – Le mois avance plus vite que moi. Mais comme la rivière qui se gonfle chaque jour, le travail progresse.

La solitude offerte est un cadeau grandement apprécié qui me permet de me confronter à mes vieux démons dont celui de l'inertie. Un hors série de la revue Philosophie sur le thème de l'Iliade et l'Odyssée titrait «De la guerre perpétuelle au voyage initiatique». Ça illustre bien ce que je ressens. Plus le mois avance, plus je m'enferme. Il faut que ça aboutisse.

Un premier coaching a impliqué Alexis Roy qui confirme que je suis dans la bonne direction. Le premier chapitre est prêt à être présenté; pour les autres, le sentier est dégagé mais il faut débroussailler. J'ai de la difficulté à fournir en textes Éric Gauthier que je consulte sur le déroulement. Le coaching se poursuivra cette semaine avec Fannie Gagnon.

Une avant-première sera présentée au Rond Coin (à Saint-Élie) le 30 pour la fin de la résidence et dernier jour de mes 64 ans (j'apprécie beaucoup de vivre cette expérience à ce moment précis de ma vie). Ce sera une occasion de remercier Saint-Élie pour son accueil.

J'en présenterai sans doute un premier extrait aux personnes âgées de la résidence que je visite un après-midi par semaine. Je conte quelques histoires, écoute les leurs et nous jasons. Agréable récréation.

Le retour à la vie urbaine vient vite (à peine un peu plus d'une semaine). Je quitterai ce lieu à regret, mais avec la hâte d'en partager le résultat.

À bientôt

Yves Robitaille en direct de Saint-Élie-de-Caxton

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
RÉSIDENCE D'ÉCRITURE
AVEC YVES ROBITAILLE

Impressions caxtoniennes no.3

Le 13 avril 2015 – En descendant la rue Principale pour ma marche quotidienne (le conteur en résidence combine création et préparation à redevenir semeur de contes), je songeais à cette première vraie semaine caxtonienne. La première rencontre, le 1er, fut sous le signe du tourbillon médiatique suivi le lendemain d'un intermède montréalais. De retour dans la nuit du vendredi au samedi, j'ai ramené une tempête de neige (de nuit, dans la plaine avec le vent et la poudrerie qui nous font perdre les limites de la route).

Mais la Guerre de Troie dans tout cela? Elle aura bien lieu et elle suit son cours. Je ne surprendrai personne en disant que je ne suis pas en avance, mais les morceaux se mettent en place et les longues marches (frette pas frette, j'y vais) sont l'outil pour structurer les épisodes. L'écriture devient une forme de post-production. Le processus durera, c'est sûr, jusqu'à la veille de chacune des présentations, mais il y aura eu du coaching.

Le morceau le plus difficile reste le troisième: l'Iliade, œuvre dense et difficile. Marie Lupien-Durocher en a présenté une formidable version, très originale, ce qui m'avait fait hésiter. Mais finalement, ce que je fais s'inscrit dans un contexte plus grand et je montre ce qu'on ne voit pas dans sa version. Je prends le point de vue d'Homère, narrateur divin, qui donne à voir autant ce qui se passe chez les Grecs, les Troyens que chez les dieux qui sont présents dans cette version.

J'apprécie grandement ce moment de calme et de solitude juste avant cette série et je remercie qui l'a rendue possible: Fred, le RCQ, le CALQ, Les Dimanches du Conte et les membres du jury qui ont accordé leur confiance à ce projet un peu fou.

À bientôt

Yves Robitaille, en direct de Saint-Élie-de-Caxton

LE BULLETIN DU CONTE



CHRONIQUE LITTÉRAIRE

PÉLAGIE-LA-CHARRETTE: ROMAN ET CONTE

Par Julie Massey

Un roman de quelques centaines de pages peut être un conte. Même parfois, en être un dans lequel se glisse une multitude d'autres contes enrichis par les mots de plusieurs conteurs. Et question de simplifier le tout, raconté à trois époques différentes.

C'est ce qui se passe dans le célèbre roman *Pélagie-la-Charrette* paru en 1979 aux éditions Grasset et écrit par une grande dame de la littérature acadienne, Antonine Maillet. L'année même, l'écrivaine remporte le prix Goncourt. Peu de personnalités non-européennes ont d'ailleurs mérité cette distinction. Née au Nouveau-Brunswick en 1929, Maillet est auteure et dramaturge. Son œuvre la plus connue est certainement *La Sagouine*. Ses textes prennent toujours le parti pris des démunis et des opprimés. Elle leur donne la parole sans condescendance et avec la plus grande dignité, dans le langage qui est le leur. En effet, la langue que l'on retrouve dans les écrits d'Antonine Maillet est caractérisée par l'utilisation du français acadien, ce qui donne une énergie rafraîchissante aux personnages et aux fables qu'elle invente.

Si on s'intéresse aujourd'hui à l'histoire de *Pélagie*, personnage fictif mais dont les péripéties s'inspirent de faits réels, c'est que le roman est construit comme un conte : des événements historiques de la chronologie canadienne y sont dépeints, vécus par des personnages colorés, le tout parsemé d'éléments imaginaires. Maillet nous fait découvrir tout un pan du folklore acadien, assaisonné d'un brin de fantastique.

L'inspiration première de *Pélagie-la-Charrette* est le Grand Dérangement de 1770, soit la déportation des Acadiens par les Britanniques. C'est ainsi que *Pélagie Bourg* dite *Le Blanc* déportée en Géorgie depuis 15 ans, mère de famille de 25 ans, veuve, décide de ramener les siens dans sa charrette, traversant l'Amérique du Nord pour retrouver la terre ancestrale. Elle sera accompagnée de la guérisseuse et sage-femme *Céline* ainsi que de *Bélonie-le-Vieux*, conteur.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

PÉLAGIE-LA-CHARRETTE: ROMAN ET CONTE

D'autres familles s'adjoindront peu à peu au groupe de départ, et c'est le retour d'un peuple qui nous est présenté avec, en toile de fond, les événements et contexte historique du 18^e siècle : la présence francophone en Amérique, les tensions entre États-Uniens et Acadiens catholiques, la rivalité avec les Bostonnais, l'esclavage, la déclaration d'indépendance des États-Unis à Philadelphie. Le périple durera dix ans. Bélonie est aussi propriétaire d'une charrette, celle-là invisible et conduite par la Moissonneuse qui suivra le cortège d'Acadiens tout au long de sa route et frappera quelques fois durant leur épopée. Bélonie-le-Vieux divertit toute la troupe par ses contes qui se logent au cœur du roman. Plus tard, on rencontre son petit-fils Bélonie II, fils de Thadée, fils de Bélonie, qui apparaît à la fin de l'aventure, rescapé d'un naufrage, et issu de la lignée des conteurs. Il sera celui qui assurera la transmission de cette fresque. La mémoire qui survit devient une victoire sur la mort.

L'usage du vieux français acadien dans le roman le rapproche du discours oral et donne au lecteur l'impression qu'il écoute une histoire plutôt qu'il ne la lit, renforçant cette proximité avec le conte. Les dignes héritiers des héros, décrivant l'odyssée bien des années plus tard, semblent nous parler comme si nous étions nous-mêmes assis près du feu. Ceux-ci discutent entre eux cent ans plus tard, puis un autre siècle encore puisqu'il n'y a rien de moins que trois générations à nous faire découvrir les chroniques de ce retour à la terre natale. En effet, Bélonie III, arrière-petit-fils de Bélonie-le-Vieux, et Pélagie-la-Gribouille, arrière-petite-fille de Pélagie-la-Charrette et troisième du nom, se rappellent l'histoire de leurs ancêtres cent ans après le retour en Acadie, soit en 1880. Puis un narrateur et son cousin, au 20^e siècle, autres descendants de Pélagie et Bélonie, détaillent à leur tour l'épopée. Chacun se dispute la réelle version et contredit son voisin, ajoutant la légende au récit. Chacun prend la défense de l'honneur de sa famille où le fantastique s'insère parfois si besoin est pour expliquer les détails oubliés ou improbables.

De ces contes dans le conte, on peut nommer celui de Joseph Broussard dit Beausoleil, grand amour de Pélagie et capitaine de la Grand'Goule, dont l'équipage aurait, paraît-il, survécu à la mort en étant gelé durant ni plus ni moins que vingt-cinq ans. Puis, en descendant vers le

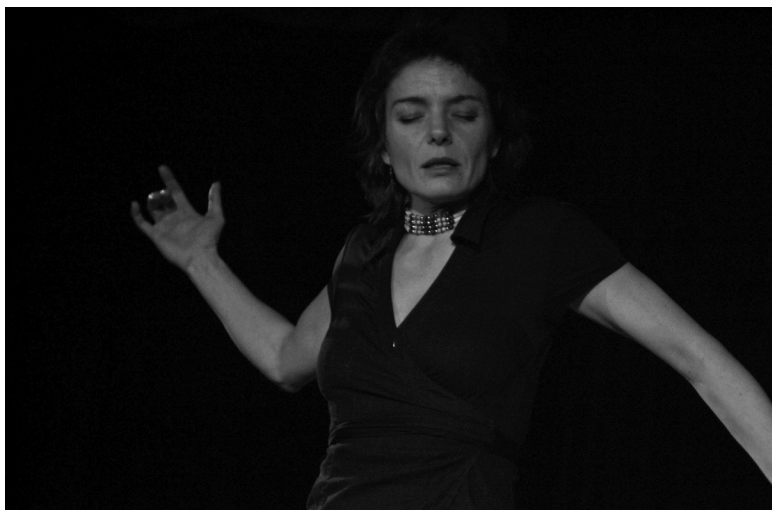
LE BULLETIN DU CONTE

SUITE ET FIN DE
PÉLAGIE-LA-CHARRETTE:
ROMAN ET CONTE

Sud, ils se sont réchauffés et ont retrouvé vie. Les marins restèrent néanmoins muets, jusqu'à ce qu'ils trouvent une nouvelle langue : le français. Les chroniques qui émaillent le déroulement du roman nous renseignent aussi sur la légende de la Baleine blanche, du Bateau fantôme, des Grandes Pluies ou de la Dame Géante de la nuit.

C'est ainsi que le roman Pélagie-la-Charette, vaste conte qui nous fait connaître des pans de l'histoire acadienne, est présenté lui-même au travers des anecdotes imaginées, à deux siècles d'intervalle, par les Acadiens qui se remémorent leur passé en discutant, parfois se contredisant, et faisant revivre le pénible retour sur dix ans de familles acadiennes avec Bélonie-le-Vieux, lui-même conteur, qui parsème ses contes tout au long de ce dur voyage. L'imaginaire d'Antonine Maillet nous est donc offert avec un triple niveau de conte, dirons-nous. C'est une histoire orale écrite savoureuse, unique, colorée.

LE BULLETIN DU CONTE



RÉFLEXION SUR LE CONTE

LE SENS SACRÉ

Par Nadine Walsh

À l'heure où l'on se rend
jusqu'en Cour suprême pour
débatte de la pertinence de prier
dans une assemblée politique,
et ce, dans un état laïque...
À l'heure où certaines formes d'art
se vautrent dans le divertissement...
Où se trouve le sacré dans ma
démarche artistique?

Mais d'abord, qu'entend-on par sacré?

Sacré : (adj.) À qui ou quoi l'ont doit un respect absolu; qui s'impose par sa haute valeur. (n.m.) Caractère de ce qui transcende l'humain (Larousse).

Lors d'un atelier de jeu masqué que j'ai suivi, il y avait des règles que je pourrais qualifier de sacrées. Comme : on ne traverse pas le plateau n'importe comment, on en fait le tour. Une ligne bien définie garde respectueusement cet espace. On ne la franchit qu'une fois masqué, afin d'être au service du masque, et ce, jusqu'à la mort! Si on décroche en cours de jeu, ou que le metteur en scène nous arrête, on doit se tourner dos au public, enlever son masque, puis on peut discuter. Cette expérience m'a beaucoup marquée. Je m'en inspire lorsque je donne des stages de conte, pas avec les mêmes règles, mais avec le même esprit, dans le respect et l'engagement. Je sens alors une qualité de travail différente, le silence n'a pas le même son!

Dans mon premier spectacle de conte, basé sur une légende algonquienne, j'utilisais un tambour amérindien, mais je me suis vite rendu compte que ça ne m'appartenait pas. J'ai cru pouvoir l'utiliser comme n'importe quel accessoire de scène pour nourrir mon propos, mais non, il m'a plutôt montré le vide entre lui et moi! Aurais-je dû considérer la légende de la même façon parce que je ne suis pas Amérindienne? Ce serait dommage de laisser dormir une histoire qui m'a tant réveillée. Alors, pourquoi le tambour et pas le conte? Suis-je mi-sacrée, mi-profane? Drôle de bête!

Le sacré viendrait de notre conscience de la mort. L'art est né du sacré. L'humain a commencé à créer pour parler du divin. Puis, dans notre civilisation, le divin s'est distancié, nous semblant hors d'atteinte. Mais l'art est resté, avec sa volonté de sublimer.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
RÉFLEXION SUR LE CONTE
NADINE WALSH

Lorsque je monte sur scène, je risque la mort. Comme un gladiateur dans l'arène. Pour moi, la scène est sacrée. C'est un espace où d'autres porteurs de parole : artistes ou penseurs ont mis les pieds et leurs tripes bien avant moi. Et dans la salle, des gens se sont déplacés, parfois de loin, pour venir écouter ce que j'ai à dire. Je ne peux assumer ça toute seule, il me faut des acolytes, même invisibles ! Ainsi, ce rapport au sacré m'aide à me connecter avec moi-même, avec ceux qui ont porté cette parole bien avant moi, avec les éléments, avec l'univers. Le sacré serait-il une qualité de présence-s ?

Le sacré demande du temps, de l'engagement, du respect, du silence. Mais le temps se fait rare, on est en mode production, en mode rentabilité. Beaucoup d'artistes ont des agendas de ministres ! On envoie des courriels encore une heure avant de monter sur scène ! Parfois, on n'a même pas le temps de faire un test de lumière et on se retrouve avec un spot dans la face pendant une heure et quart... Pas de test de son non plus, le micro-casque cheap se met à gricher ou à tomber à tout bout de champ... Et au moment ultime du spectacle, un téléphone sonne ! Là, le sacré prend le bord !

De toute évidence, tous les artisans de la chaîne : diffuseur, animateur, technicien, public et bien sûr conteur, peuvent contribuer au sacré afin de créer un moment de grâce.

En me penchant sur ce sujet, je me rends bien compte que mon idéal de sacré dépasse ma réalité. Les devoirs promotionnels et fonctionnels m'astreignent plutôt à passer de nombreuses heures au clavier pour peut-être conter sur une peut-être scène, en autant que je fournisse : dossier promo, dossier de presse, photos dans le bon format, bio en 73, 23 et/ou 3 mots, mille explicatifs écrits, visuels, sonores qui se perdent dans une forêt culturelle remplie de géants, monstres à sept têtes et autres sirènes mal accordées... Et pendant ce temps, mes contes se lyophilisent sur ma table de travail !

Puisque le printemps est un bon temps pour semer de nouvelles graines, j'en profite pour mettre en terre une attention particulière à ma façon d'approcher mon travail et soigner le cœur de mon art. Reste à laisser le temps faire son œuvre et arroser le tout de beauté !

Et comme le dit Frédéric Lenoir : « L'existence est un fait, mais vivre est un art », donc sacré ? !

Et vous, qu'en pensez-vous ?

LE BULLETIN DU CONTE



RÉFLEXION SUR LE CONTE

LE CONTEUR ET LE PHILOSOPHE

Par Antoine Gauthier

Pourquoi prendre la parole? Lorsque Petronella van Dijk m'a demandé de répondre en public à des questions dans le cadre du 20e anniversaire du festival Les Jours sont contés en Estrie, j'ai d'abord été honoré de son attention puis heureux de participer à ce bel événement. Je me suis ensuite rapidement rendu compte que les interrogations proposées renvoyaient à des questionnements fondamentaux et qu'elles faisaient écho à une démarche intellectuelle vécue par plusieurs.

Il était une fois le constat de la contingence des théories épistémologiques occidentales. J'ai été comme d'autres amené à prendre acte, lors d'études supérieures en philosophie, de la déconstruction des grands systèmes de la raison depuis les Grecs. Comment dans ce cadre réchapper un trait de la pensée humaine qui fut nécessaire? De quelle façon fonder aujourd'hui un socle au logos qui s'avèrerait irréductible? Difficile tâche – sans doute à moitié anachronique – dont la logique mathématique fondée sur le binôme $A \neq \neg A$ ne parvient pas à dispenser complètement; tâche pour laquelle l'étude du fonctionnement des ordinateurs paraît par conséquent limitée. Si toute théorie s'avère le miroir de son temps, de l'histoire ou de doctrines dérobées contre lesquels elle forme un dialogue, influencée par la personnalité de son commettant, par son corps, son sexe, ses désirs, sa langue, son contexte socioéconomique, politique; si la pensée comprend toujours une bonne part de préfabriqué interchangeable, alors sur quoi porter notre analyse pour comprendre l'existence?

Sur tout cela. En parallèle à des recherches en relations internationales, le roman redevenait ainsi pour moi, après des années de sevrage littéraire, le paradigme de cet entre-

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE
RÉFLEXION SUR LE CONTE
ANTOINE GAUTHIER

lacs complexe entre récits singuliers, rapports au monde multidimensionnels et contingence célébrée ou combattue en vain. Il formait un bouquet savoureux et exemplaire d'histoires avec un petit h; parfois avec un petit hasch, d'autres fois, une grande hache!

C'est en outre dans le conte que le caractère à la fois irréductible et irrésolu du récit est apparu le plus intense. Puisqu'il est exprimé de manière orale, le conte se produit dans le temps immédiat, la voix et le corps occupant l'espace en une sorte d'instantané narratif. Il instille ainsi une communion entre le conteur et les auditeurs. Ceux-ci cohabitent un moment ensemble et se représentent une trame qu'ils empruntent en même temps, tel un rêve pluriel ou, quelquefois, une version d'un songe souvent fréquenté. C'est cet aspect communiant qui rend par exemple les parties de hockey en direct si intéressantes, même à la télé, et qui rend leur rediffusion plus banale. Qui rendra une représentation publique ou un jeu si attirants. Partager à plusieurs un moment dont la fin n'est pas totalement écrite d'avance semble en sorte consolider l'appartenance à un groupe, condition essentielle au langage et à la prise de parole.

Les personnages des contes ne sont pas seuls: nous sommes là pour les observer. Nous ne pâtissons pas de solitude non plus: ils sont là pour nous enseigner des choses, ne serait-ce par le simple fait qu'ils soient avec nous. Et nous pourrions toujours espérer que nous survivrions à la grande solitude (notre propre mort) en surgissant dans les histoires, les conversations ou les chroniques mortuaires répétées à chaque année! Ou que nous survivrions à notre peur de la mort comme les protagonistes des contes, qui meurent de façon indifférente ou qui renaissent sous d'autres traits. À cela s'ajoute, dans le cas des contes traditionnels, l'invocation tacite des anciens. Comme si davantage de personnes – les conteurs morts ou absents du lieu – prenaient part à une conversation par un narrateur effacé, dont les rares je sont un autre, pour parler comme Rimbaud. Les personnages de conte offrent en somme peu de prise psychologique à l'angoisse.

Cette immédiateté recherchée, cette communion dans l'instant se vivra aussi par exemple par les musiciens qui atteignent la note bleue: sorte d'état de transe dans laquelle la structure musicale disparaît pour laisser place à une béatitude profonde, souvent fugace. Elle se vit également lorsque les gens dansent. Lorsque par exemple les

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE
ANTOINE GAUTHIER

figures répétitives du set carré s'effacent derrière le mouvement parfait pour laisser place dans la conscience à un flux énergétique partagé dans lequel nous n'avons même plus besoin de nous reconnaître.

C'est cet état que la méditation s'efforce d'atteindre : là où la pensée se détache. Là où la parole disparaît avec le corps. Où l'espace n'est plus. Là où la paix survient.

Celle-ci se passerait-elle de parole ? La paix, raison d'être première de l'UNESCO – mère de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qui interpelle directement le conte – requerrait-elle le silence ? Point s'en faut. Prendre la parole, que ce soit par les mots ou les gestes, demeure une étape nécessaire à ce grand dessein. Et cette communication suit des règles, dérivées du consensus, sans quoi elle se mue en propagande. Fidel Castro, l'un des plus grands conteurs de notre temps – dont les discours fleuris peuvent durer plusieurs heures – semble prendre la parole pour mieux l'enlever à d'autres dans un jeu qu'il concevra comme à somme nulle. Certains réflexes ecclésiastiques confineront à des situations similaires dans lesquelles le précepte de droit audi alteram partem est balayé sous le tapis volant. Le récit fantastique aussi, certes, propose des valeurs explicites ou implicites, des enseignements moraux. Tout comme la Bible par exemple. Mais il les soumettra constamment à la loi du mensonge comme hygiène philosophique de base.

Le conte comme d'autres disciplines suit certaines règles, parfois pour mieux les transgresser. Ce sont ces contraintes même qui permettent la prise de parole et qui fondent au surplus le langage. La philosophie deviendra dès lors quelque chose comme l'archéologie des systèmes de contraintes, celles-ci restant globalement contingentes mais localement difficiles à extraire. À la manière du philosophe, le conteur opérera des choix de trame selon une logique propre, et une fois qu'il est lancé, comme dirait la chanson thème du dessin animé *Le Petit Castor*, rien ne peut l'arrêter. Sauf une rupture. Sauf le décrochage du public ou du destinataire. C'est pourquoi le style et l'art oratoire prennent ici une importance si capitale.

C'est aussi pourquoi un autre type de prise de parole, la promotion, devient au préalable si utile pour attirer les gens à se déplacer ou à plonger dans un discours, pour aménager un espace d'ouverture à l'autre, voire pour confirmer

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE ET FIN DE
RÉFLEXION SUR LE CONTE
ANTOINE GAUTHIER

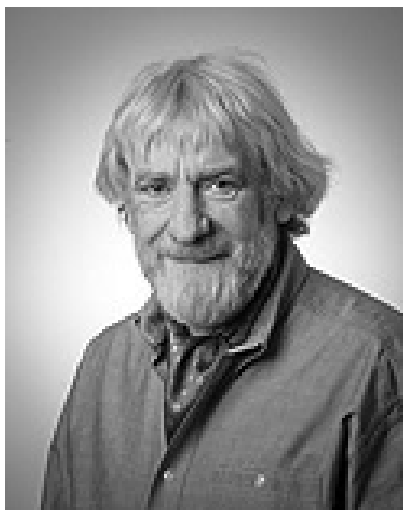
ou assigner un rôle social à une activité. En plus du bouche à oreille, la publicité organisée est l'agent de tous ceux qui ont quelque chose à dire ou à vendre au public. Et la compétition du temps d'antenne est désormais forte.

Pourquoi conter?

Donner à comprendre que le monde peut se présenter autrement que selon notre vécu individuel, voilà une tâche dévolue à tous les auteurs et conteurs. À la manière des serpents, ces derniers changent de peau et nous exhortent à en faire autant. Cet argumentaire pour la pertinence de la littérature (écrite ou orale) basé sur l'idée d'ouvrir les perspectives et d'améliorer les connaissances de chacun ne semble pas toujours si évident qu'il n'y paraît. L'initiative symbolique de l'auteur Yan Martel d'envoyer de façon régulière des romans au premier ministre Harper pour tenter de rendre ce dernier moins inculte en fait foi.

Mais renversons le Feydeau de la preuve: pourquoi ne pas conter? Pourquoi ne pas écouter ces histoires invraisemblables et inspirantes? Ce serait se priver d'un plaisir sans pareil. D'une occasion de connaître les récits qui ont forgé une partie de l'imaginaire de notre culture ou de celle des autres. D'une occasion de développer ses talents de communicateur. D'une occasion aussi de rencontrer l'amitié, l'amour, le sexe ou la bête à sept têtes.

LE BULLETIN DU CONTE



RÉFLEXION SUR LE CONTE

DU CONTE À L'ŒUVRE : VERS UNE CARTE CRITIQUE.

Par Christian-Marie Pons

Ce texte a été d'abord publié dans le numéro 59-60 de *La Grand Oreille*. Il est un synthèse complémentaire de trois autres textes publiés précédemment dans *La Grand Oreille*.

www.lagrandeoreille.com

Les 11^e Rencontres de Septembre, organisées à Alès par Marc Aubaret et le Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLO), avaient pour objectif cette année de réfléchir à la pertinence et à la fondation d'un « appareil critique de l'art du conteur contemporain »¹. J'y ai présenté cette carte accompagnée, sous forme de commentaires, de la "légende" suivante :

Légende

L'intention est bien de proposer une carte, incitation au voyage, plutôt qu'imposer une grille, objet de clôture et d'enfermement. Bien convaincu aussi que ce schéma en arête de poisson sèche et froide est aussi loin du conte qu'une radiographie aux rayons X peut l'être d'un corps qu'on aime.

CONTE — le terme « conte » est délibérément entendu ici dans un sens extensif (intégrant mais sans s'y limiter le conte, au sens strict, comme texte et genre narratif particulier) ; extension du terme comparable à celle de « théâtre », à la fois lieu, genre littéraire, et art de représentation. L'objet de ce choix d'user du mot dans son sens élargi est de vouloir rendre compte d'une activité vivante et contemporaine : celle de comprendre et de spécifier ce que « conter aujourd'hui » veut dire et de quelles réalités singulières il s'agit. Ainsi, Conte est précisément défini ici comme "la pratique d'un conteur racontant de vive voix une histoire à des gens qui l'écoutent". Il cible la prestation

¹ Le programme de ces journées est accessible à <http://www.euroconte.org/fr-fr/cmlo/programmation/lesrencontresducmllo/rencontresdesseptembre2014.aspx> [consulté le 31.10.2014]

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE
CHRISTIAN-MARIE PONS

elle-même comme point central, et à partir duquel distribuer l'ensemble des éléments qui dépendent de ce point – et dont ce point dépend.

⊙ — Point central du dispositif croisant le processus d'une mise en œuvre (appropriation, production et réception d'un texte performé dans la diversité des styles possibles) et d'un ensemble contextuel (circonstanciel) déterminant cette mise en œuvre. Le conte comme prestation, acte et œuvre de présence : point central et point d'origine du repérage cartographique d'un appareil critique.

ŒUVRE DE PRÉSENCE – Déterminants essentiels pour qualifier et singulariser « le conte » : œuvre comme produit temporaire d'une construction (par le conteur) et d'une rencontre (avec les écouteurs) en un temps et lieu observables, ceux de la présence directe et réelle de corps et d'esprit réunissant dans l'immédiateté d'un ici-maintenant commun le conteur, le conte et son écoute. Cet acte de présence partagée repose fondamentalement sur les vertus du récit et de la parole. Nous dirons du conte qu'il est « œuvre de présence par la parole et le récit »².

Deux axes, abscisse et ordonnée, latitude et longitude, celui du texte et celui du contexte, dont la confluence et le croisement encadrent et situent l'œuvre de conte, comme objet tangible et observable.

LE TEXTE – Le « texte » en première trajectoire, pour son contenu bien sûr mais pour sa forme aussi (oralisée, gestualisée, performée...), incluant son prolongement par sa réception, sa transmission.

Culture du récit

Un premier point d'arrimage ou d'alimentation renverrait au bassin culturel et mieux défini du *récit* comme texte spécifique : de la littérature narrative (en général) à la littérature orale et orature (en particulier) ; situations des différents genres (mythe, épopée, légende, conte, récit de vie, ...), de leurs natures, de leurs fonctions.

En gros, les 5 étapes qui suivent (source, composition, expression, assimilation, prestation) reprennent les étapes

2 Cf. « Du conte à l'œuvre : œuvre de présence », *La Grande Oreille*, n°55, novembre 2013

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE CHRISTIAN-MARIE PONS

canoniques de la rhétorique classique (*inventio, dispositio, elocutio, memoria, actio*), dans la tradition des arts oratoires, d'une poétique de la parole. Dans la réalité de leur exécution, ces différentes phases présentées en succession s'enchaînent et s'interpellent. Elles ne sont, par principe et si l'on veut garder l'œuvre vivante, jamais totalement définitives ni figées.

Source → corpus

Rencontre et choix du récit à conter, soit issu du patrimoine, soit objet de création du conteur-auteur. La première source repose sur la découverte d'un récit traditionnel par le biais des archives (livres, enregistrements) ou du collocation (auprès d'anciens ou de conteurs contemporains), elle relève d'un imaginaire commun (comme on le dit du domaine commun). La seconde source, celle d'une création "originale", repose sur l'invention d'une histoire comme matière première dont l'esquisse ou la trame relève de l'imaginaire individuel de l'auteur. Distinction relative : ces deux sources se chevauchent : le passeur singularise le récit emprunté ; l'auteur s'alimente à l'imaginaire collectif. Elles constituent le corpus de base du conteur à partir duquel élaborer son répertoire.

Composition → ossature

Construction du récit à partir de l'histoire (Genette) ou de la Mimesis II à partir de la Mimesis I (Ricoeur) : Mise en intrigue. Celle-ci repose sur une cohérence narrative (morphologie) et implique nécessairement une dimension signifiante, symbolique (plus ou moins consciente) résultant des différents acteurs (personnages, objets) et actions engagés dans ce récit : parcours des péripéties de la situation initiale à finale. Une maîtrise "narratologique" est particulièrement nécessaire au conteur de création puisqu'il doit bâtir son récit de toutes pièces, alors que le conteur de tradition dispose d'un récit aux structures déjà établies.

Cette composition relève d'une certaine intention du conteur, et inclut la présence d'une tension narrative (suspense, curiosité, surprise, cf. Baroni) jusqu'au dénouement : veiller à ce que le récit soit intéressant, intrigant. Cette étape de la composition met en place l'ossature du récit, (son scénario).

Expression → corporalité

L'étape de l'expression convoque les différents moyens propices à l'énonciation du récit à livrer oralement : la

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE
CHRISTIAN-MARIE PONS

voix, le corps qui la porte, les différents accessoires qui entourent ce corps (le vêtement, l'instrument de musique, la chaise,...), le décor (souvent imposé, non manipulable), l'espace de la scène (dotée d'un éventuel appareillage : micro, éclairage). La parole, l'orature en est la vocation. L'écriture, surtout à notre époque, figure parmi ces moyens, si tant est qu'elle demeure en "échafaudage temporaire" au service de la parole comme monument à ériger et qu'elle sache s'effacer et se faire oublier (d'où la mise entre parenthèses du terme).

Importance aussi de réaliser la double relation au temps et à l'espace : ceux du récit et ceux du réel (le présent de la prestation). L'ensemble de ce dispositif expressif serait de la nature de la corporalité, réglée par la "relation prosodique" (prosodie)³ instaurant décor, corps et oralité dans une primauté de la parole et du récit dont dépend l'ensemble des moyens mis en œuvre au service de cette parole, de ce récit, et ultimement la qualité de présence de la prestation.

Assimilation → incorporation

L'assimilation renvoie à l'opération progressive d'une imprégnation proprement physique autant de la matière du récit que de la manière de le dire, dans le but de le faire sien, d'apprendre à le connaître au point tel que le conteur puisse alors en occuper la position de témoin direct et concerné par les événements qu'il rapporte. Travail de mémorisation "intériorisée" qui, au-delà d'un apprentissage "par cœur" (d'un texte, d'une gestuelle) envahit le conteur corps et âme. Recours à différentes mnémotechniques (mémoire des lieux et autres méthodes "par corps" plus que "par cœur"), au travail de la répétition, du "rabâchage", qui permet au narrateur d'acquérir et maîtriser l'aisance nécessaire à la spontanéité et au naturel vis à vis du récit à communiquer (dans le sens de ne pas "réciter" un vécu de mémoire, mais de le vivre dans l'urgence et l'émotion d'une première fois). Confusion de la personne conteur-narrateur distincte de la substitution théâtrale du comédien par le personnage qu'il joue. Cette assimilation vise la possession et la maîtrise de l'ensemble des moyens et des supports physiques convoqués pour l'expression du récit : apprivoisement des mots, de la gestuelle, des déplacements ; apprentissage et maîtrise d'un instrument de musique, si le conteur s'en accompagne.

³ Cf. « Du conte à l'œuvre : le corps de la parole », *La Grande Oreille*, n°57, printemps 2014

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE
CHRISTIAN-MARIE PONS

Cette étape de l'assimilation permet et vise l'incorporation du récit par le conteur (mise en bouche, mise en corps, mise en scène...).

Prestation → incarnation

La prestation assume le passage à l'acte proprement dit : celui de se produire devant public ; il se constitue fondamentalement en « acte de présence » rassemblant conteur, conte et écouteurs. Coprésence *in vivo* – ici-maintenant comme insistance sur l'état de présence directe, de corps et d'esprit, dans le "réel" d'un même lieu et instant partagés où se croisent et se fondent l'univers du récit porté, celui du conteur qui l'apporte et celui des auditeurs qui le reçoivent. La tension expressive (tonus) renvoie à cet « engagement » physique du conteur à endosser effectivement / affectivement le récit qu'il porte dans la « vivacité » (la nécessité et l'urgence de l'immédiat) de le livrer « à chaud ». La présence d'esprit (improvisation) comme capacité de disponibilité et d'ajustements (l'à-propos) aux circonstances immédiates entourant son écoute ; elle exige du conteur la souplesse de son récit et de son expression attentive, qui doivent être fixés mais non figés.

Les degrés de présence soulignent la variation possible des proximités et distances, des interactions entre le conteur et son public. Ils se traduisent autant par la distance réelle entre les corps (proxémique) que les différents appuis phatiques régulant la relation établie entre le conteur et son auditoire (appel du regard ou du geste, ton de la voix, interpellations directes – le vocatif du « Tu » ou du « Vous » adressé au public, l'aparté, etc. – , l'éclairage ou non de la salle, ...). Selon le conteur, selon le récit, selon le public...

Cet état de présence, et la possibilité qu'elle ait lieu, repose sur l'intensité de l'incarnation du récit par le conteur (mise en corps complétée : "le verbe se fait chair").

Ce parcours complexe depuis la rencontre et le choix d'un récit par le conteur jusqu'à sa présentation de vive voix auprès d'un auditoire (de la source à l'« embouchure ») est encadré et déterminé par deux dimensions englobantes, nommées ici « appropriation » et « styles ».

APPROPRIATION — l'appropriation désigne et qualifie le long processus d'acquisition et de maîtrise nécessaires au conteur pour faire sien le récit élu, celle de l'adopter et

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE
CHRISTIAN-MARIE PONS

de l'adapter, celle de s'approprier le conte pour le rendre propre à une écoute appropriée⁴... Jihad Darwiche souligne à ce propos que la qualité de l'appropriation repose moins sur la volonté de posséder que sur l'attention du désir.

STYLES — «Styles» renvoie à l'infinie variété des modalités de cette réalisation, de cette incarnation : le choix du récit, les différents modes d'appropriation, l'intention narrative, la diversité des registres expressifs et le degré de présence dépendent de la personnalité, de la responsabilité et de la liberté du conteur, comme maître d'œuvre. Son art est de maintenir la pertinence et la cohérence des différentes dimensions impliquées : le contenu narratif, les modes expressifs, la relation à l'écoute, l'intégration au moment et au lieu dévolus.

Réception

Toute cette première distribution sur l'axe du texte, en amont du point central de la performance, coïncide avec la mise en forme de l'œuvre, sa "formation" ; elle est essentiellement du ressort du conteur. Mais elle se poursuit nécessairement par un second versant, celui de la réception et de la destination du texte, sans lesquelles l'œuvre de conte ne peut réellement exister, tant qu'elle n'a pas été entendue et transmise.

Écouteurs : Les écouteurs participent à la présence de l'œuvre, à son existence autant par leur présence, pour la mise en œuvre du conte que, comme récepteurs, à sa destinée, pour leur capacité à garder cette œuvre vivante par l'entendement et l'interprétation du récit partagé (sa refiguration, ou *Mimésis III* de Ricœur), incluant le potentiel de sa transmissibilité (de l'écouteur propageant à son tour le récit reçu).

La présence des écouteurs, comme participants, collabore et induit la réalité de l'œuvre de conte ; le conteur en demeure maître d'œuvre, mais il ne peut la produire sans cette assistance, et sa connivence : (p)acte de présence. La nature même de celle-ci (tout public, enfants, adolescents, adultes, aînés,...) influence ainsi effectivement la nature même de l'œuvre de conte comme résultante de cette rencontre.

Instances : L'instance de la rencontre, le cadre assigné qu'elle propose, participe à son tour et conditionne le

⁴ Cf. « Du conte à l'œuvre : le récit approprié », *La Grande Oreille*, n°58, automne 2014

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE DE

RÉFLEXION SUR LE CONTE
CHRISTIAN-MARIE PONS

caractère de l'ensemble. Ces environnements d'écoute sont multiples et très variés : qu'il s'agisse du traditionnel cercle intimiste autour de l'âtre ou de l'officialisation d'un théâtre, d'un rendez-vous feutré en bibliothèque un dimanche matin ou dans l'effervescence d'un bar le samedi soir, d'une randonnée en forêt ou sur un parvis d'église (extérieur), dans le cadre particulier d'une visite à l'école, celle d'un hôpital ou d'une prison, ou encore l'éclectisme de lieux atypiques (un bus, une caverne, un clocher...).

Transmission

Question de la transmission : la destinée du texte, sa perpétuation dans l'imaginaire du récepteur, les effets à court et à long terme de son écoute ; son éventuelle reprise, sa poursuite... J'inclus le conteur lui-même comme relais, puisque l'œuvre de conte n'est jamais close ni achevée mais sujette à être reprise, non pas répétée mais réactivée dans les prochaines prestations du même récit autrement en un autre temps, autre lieu...

LE CONTEXTE – Cet axe gravite en périphérie et croise celui du texte. Il réunit les différentes circonstances entourant et influençant l'actualisation du conte par le conteur et son écoute. Il implique d'un côté la singularité du conteur et son identité artistique ; d'un autre côté, il intègre l'ensemble des circonstances organisationnelles, extérieures au conteur mais dont celui-ci dépend, lui et sa production.

Identité artistique

L'identité artistique du conteur repose en premier lieu sur le portrait qui le définit comme être humain et comme artiste : sa personne et sa personnalité, son expérience acquise, le répertoire qu'il entretient. Cette identité et la démarche qu'elle implique sont elles-mêmes tributaires des dimensions et valeurs économiques, culturelles, sociales, idéologiques (politiques), esthétiques et éthiques auxquelles le conteur adhère, ou qu'il refuse, comme objets de choix ou de contraintes.

Contexte de production

Le contexte de production rassemble les différentes variables externes au conteur qui à la fois permettent et contraignent la production et la diffusion de son art.

LE BULLETIN DU CONTE

SUITE ET FIN DE
RÉFLEXION SUR LE CONTE
CHRISTIAN-MARIE PONS

Bibliographie

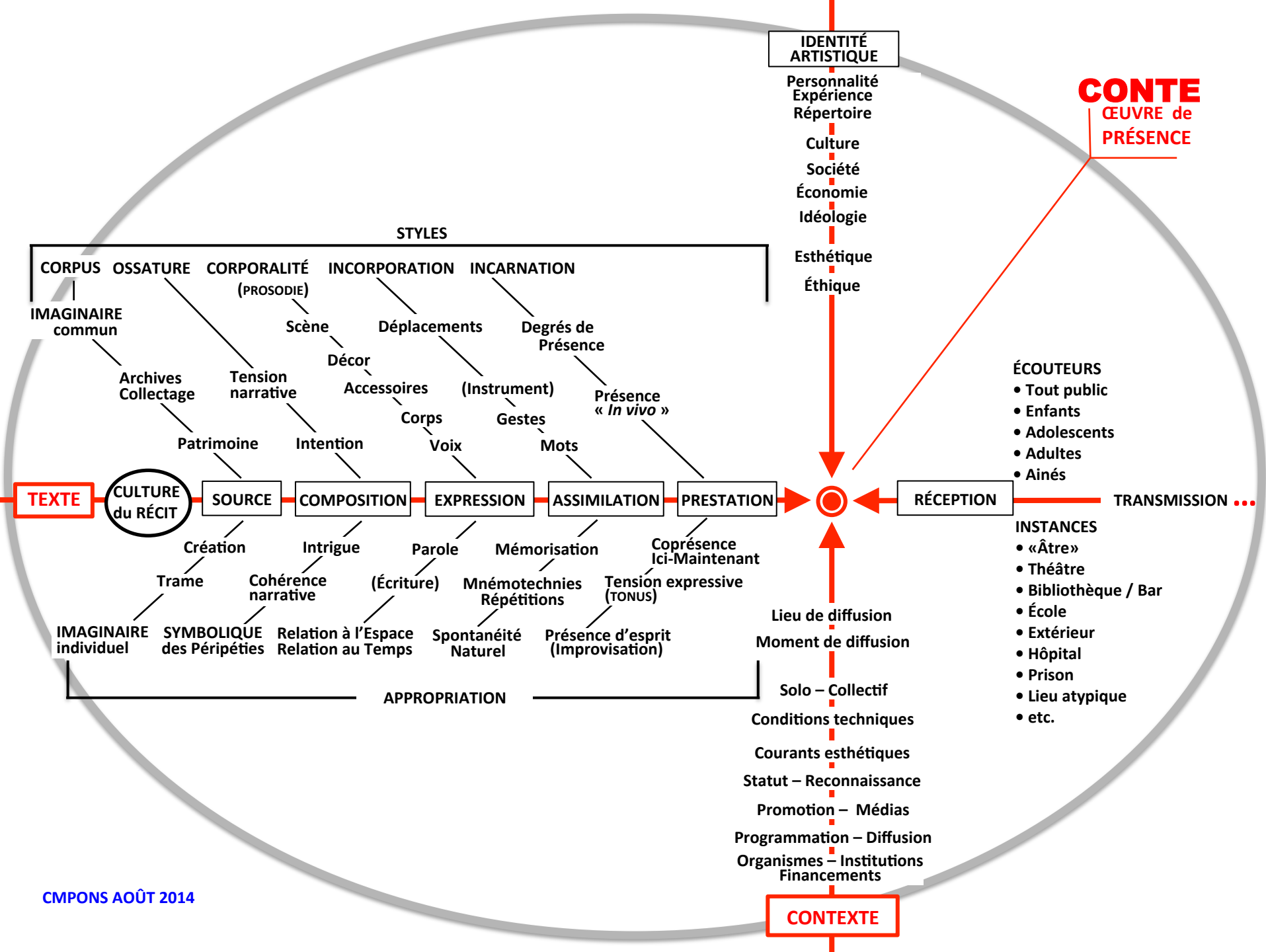
BARONI, Raphaël, « La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise », Paris, Seuil, 2007.
GENETTE, Gérard, « Figures III », Paris, Seuil, 1972.
RICŒUR, Paul, « Temps et récit I », Paris, Seuil, 1983.

Les dimensions économiques de financements de la pratique artistique (subventions, contrats, commandites, etc.) liées aux différentes institutions publiques ou privées pourvoyeuses et aux différents intermédiaires influents entre artiste et public : organismes et organisations qui agissent comme producteurs et diffuseurs (centres culturels, festivals, etc.) qui décident de la programmation et de la diffusion de l'artiste relayées (ou non) par l'implication des médias (couverture critique, promotion). Le statut de l'artiste (amateur, professionnel) dépend souvent moins d'une décision personnelle que de la reconnaissance du milieu (pairs, experts, public) et induit une position de l'artiste plus ou moins révélée dans et par le milieu. L'inscription de l'identité artistique du conteur au sein de courants esthétiques est en partie affaire de choix personnel, en partie surtout le fruit d'une perception / évaluation du milieu. Autant d'éléments déterminant l'offre et les conditions pour le conteur à exercer son art. Plus proche des circonstances ponctuelles relatives à sa prestation : les conditions techniques (salle équipée ou non, dispositif "de brousse", environnement aléatoire, etc.) vont nécessairement influencer (positivement ou négativement) la qualité de la prestation. La composition même de la séance (notamment en solo ou en collectif) et, finalement, la spécificité du lieu et du moment de diffusion, là où la prestation doit être réalisée, sont autant de paramètres qui en marqueront la réalité.

SYNTHÈSE

La singularité du conte repose sur la qualité de présence qu'il permet, au moment de son actualisation. Cette qualité de présence dépend de l'ensemble des éléments qui concourent à la réalisation de cette rencontre et sur la spécificité du processus et des relations engendrées : exigences de l'appropriation jusqu'à fusion du conteur à son récit, entraînant celle de l'écoute ; souveraineté de la parole enrichie d'une prosodie large et soutenue par le corps et ses attributs concertés ; acuité de la présence d'esprit disponible et ouverte dans l'aisance des mémoires vives...

Elle dépend en outre, et essentiellement, de la précision et l'équilibre des correspondances entre ces éléments en influences réciproques. Cet équilibre repose fondamentalement sur l'adéquation entre la partition de ces éléments pris individuellement et les relations qu'ils entretiennent pour fonder un ensemble harmonisé, cohérent, symphonique, vivant.



LE BULLETIN DU CONTE



REGROUPEMENT
DU CONTE
AU QUÉBEC

DEVENEZ MEMBRE DU RCQ

Joignez-vous à nos efforts pour assurer l'avenir du
conte au Québec

50 \$ pour 1 an 95 \$ pour 2 ans

Formulaire d'inscription disponible sur
conte-quebec.com

Révision des textes
Hélène Lasnier et Julie Massey

Montage : Marie-Eve Nadeau

CONSEIL DES **ARTS**
DE **MONTREAL**



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

*Conseil des arts
et des lettres*

Québec

